



THIERRY ROCHE
L'INVITÉ DE LA RÉDACTION

Le 1^{er} a rendez-vous avec l'histoire

La Croix-Rousse jouit d'une réputation forgée dans une lutte incessante et a fait le choix délibéré de ne pas se conformer au « il faut », au « on doit »... mais de préférer le « j'y tiens parce qu'il y a des valeurs ». C'est ici qu'a pris forme la première insurrection sociale caractérisée de l'ère industrielle et où seront essaimées de nombreuses innovations sociales. Mais aujourd'hui, de quelle lutte parle-t-on ?

Concernant les enjeux environnementaux, Jean Jouzel (prix Nobel et vice-président du GIEC) annoncera lors de la COP21 au mois de décembre à Paris que nous avons quitté la zone d'un retour possible en arrière pour rentrer dans l'ère où notre survie passera par notre capacité à nous adapter ! Notre seul salut passe donc par notre capacité à nous relier les uns aux autres. Il y a donc urgence. *« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir ensemble comme des idiots »*

nous prévenait déjà Martin Luther King. Mais n'est-ce pas là une chance pour le 1^{er} de donner du sens et une finalité à ses actions et ses expérimentations ? Plutôt que de se définir par une utopie de lutte, et si cet arrondissement devenait une « oasis urbaine » reprenant la terminologie du mouvement Colibri. La finalité de l'intégration sociale est bien, pour chacun, de pouvoir jouir de ses droits et d'exercer sa qualité de citoyen. **Mais il ne suffit pas de vouloir une ville inclusive, encore faut-il que l'habitant y trouve sa place.** Or les Pentes sont composées d'une multitude de tribus, de catégories sociales et intergénérationnelles qui, vivant en un même site, ne partagent pas forcément les mêmes aspirations... et c'est tant mieux. Mettons notre énergie dans l'accueil de l'autre et considérons la diversité comme facteur de croissance et d'échange. Ainsi j'ai même le droit de ne pas manger bio et de prendre ma voiture pour aller au supermarché tout en habitant la Croix-Rousse.

Thierry Roche, architecte et urbaniste, est le premier invité de la rédaction de la revue A1.

Le 1^{er}, il le connaît pour y avoir démarré son Atelier et pour l'avoir habité. Aujourd'hui, il continue de porter sur notre arrondissement le regard exercé du professionnel et engagé du citoyen.

Laisser place à l'inattendu, à l'inédit, au possible dans une ville forcément contrainte ; favoriser l'éclosion, la création et l'essor de formes émergentes qui demain forgeront un nouveau rapport au monde, à l'environnement, au travail, à l'autre... Telle est ma conception du politique. L'édito de Thierry Roche nous confirme qu'une telle démarche n'est pas qu'utopique mais porteuse d'avenir, de désir et de ré-enchantement.

Nathalie Perrin-Gilbert
Maire du 1^{er} arrondissement

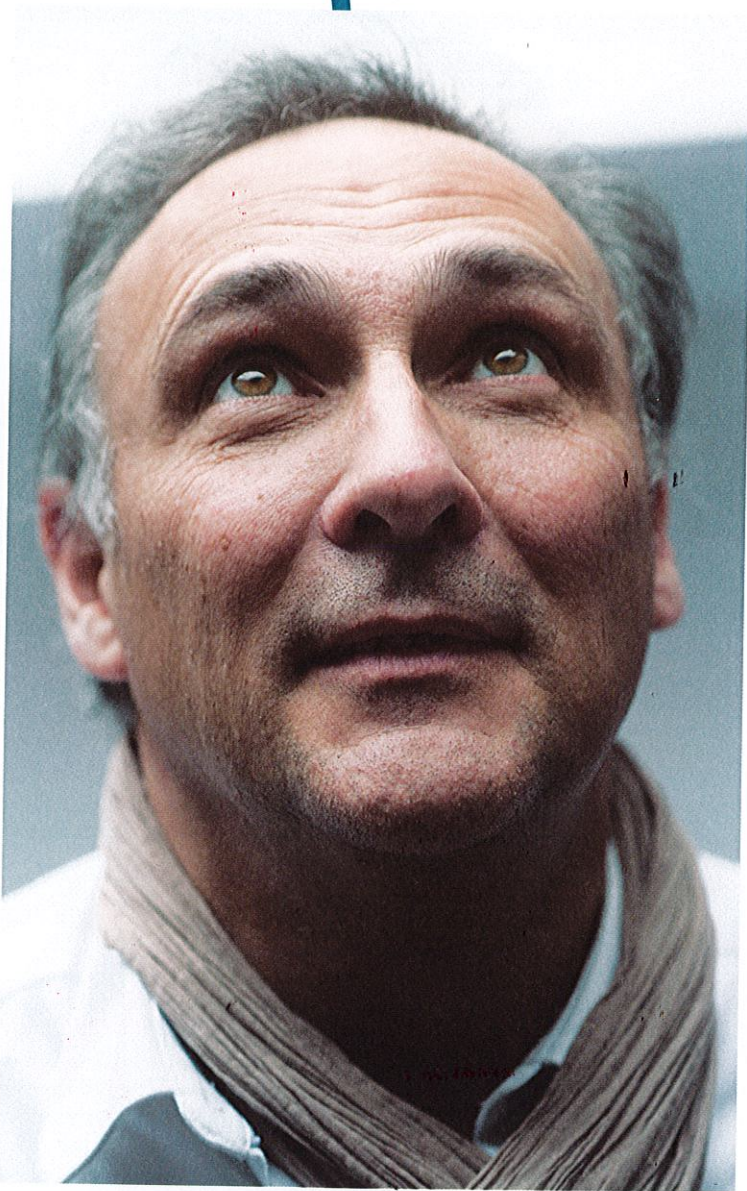
Nous voyons se développer sur l'arrondissement une multitude d'activités économiques dites « alternatives » mais qui exploitent simplement la vocation première du commerce : l'échange et le goût des autres. La création de ces tiers-lieux (cyclo-café, espaces co-working, fab-lab...) pourrait apparaître comme une vision alternatifo-bobo-gentillette d'une activité favorisant la gentrification du quartier. **Ne nous y trompons pas ! Aujourd'hui ce type de développement produit de réelles aventures économiques et des pratiques copiées par les plus grandes entreprises.**

Travaillant à Montréal, j'ai pu apprécier la liberté donnée sur les espaces publics aux activités d'échanges (give-box, bibliothèques ouvertes, art-street...) ainsi qu'à l'extraordinaire créativité des espaces de co-working. Il sera toujours objecté que cela ne marchera jamais chez nous ! Trop d'incivilités... La violence naît toujours d'un manque de vocabulaire. Quand on n'a pas de mots pour exprimer sa souffrance, sa frustration, on l'exprime par des gestes ou des mots violents. Dans les Pentes, se côtoient des histoires et des pratiques de la ville différentes, une dichotomie entre la vie de jour et la vie nocturne, la liberté de parole et des incivilités, une économie responsable et du deal de produits illicites... **c'est aussi ça la vi(lle), mais nous devons favoriser le sentiment si essentiel d'appartenir à une même communauté de destin.**

On ne loge pas dans les Pentes, on y habite ! On y prend possession presque d'une manière charnelle. Il est assez rare d'avoir un quartier qui ne peut donner lieu à de nouvelles opérations immobilières, cela prouve une chose : les logements qui existent sont indémodables. Alors que les architectes cherchent en vain à répondre aux aspirations d'une société en perpétuelle évolution et produisent des logements neufs obsolètes, la Croix-Rousse accueille dans ses immeubles un espace capable, où toutes les aspirations des bâtisseurs du dimanche s'expriment avec créativité. La hauteur des plafonds, les portées libres, la lumière, sont autant d'atouts que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Concepteurs de villes, élus, aménageurs, ayons le souci de favoriser dans l'organisation de nos villes « la sérendipité » (gestion créative de l'inattendu), favorisons, par des espaces « capables », la création d'histoires, de rencontres inattendues. La ville doit être équitable et durable mais surtout désirable ! **À chacun de prendre sa part pour ré-enchanter la ville et mettre son énergie à créer tout ce qui peut favoriser le lien, même dans notre diversité.**

Lyon a donc besoin du 1^{er} comme terre d'expérimentation des possibles à un moment où tout se bouleverse. « *Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* ». (Antonio Gramsci). Soyons vigilants et faisons notre part ! 



**“Lyon a besoin
du 1^{er} comme terre
d'expérimentations
des possibles.”**